

## cinéma

### 1 journée, 4 vies, 3 récits

Le Prix de la mise en scène attribué par le Festival des Films du Monde de Montréal ne pouvait mieux lui aller. Car *1 journée* séduit surtout pour son agencement, merveilleux pas de danse concentré sur un jour. Dix-huit heures, plus précisément, pour dire, entre les étages 4 et 5 de deux HLM de la cité de Meyrin, un moment clé dans l'histoire de Serge, Pietra, Mathilde et Vlad, scandée en trois récits: l'un à travers les yeux de Serge (le mari), l'autre du point de vue de Pietra (sa femme), et le troisième dans le regard de Vlad (leur fils de 8 ans). Mathilde, la maîtresse, demeurant l'invitée des trois autres.

Beaucoup d'arithmétique? Ainsi va pourtant la comptabilité de cette nouvelle œuvre de Jacob Berger, cinéaste suisse, fils de l'écrivain britannique John Berger, actif en France, et qui a tourné ce dernier film dans la banlieue genevoise de son enfance, avec deux Suisses de l'Hexagone (Noémie Kocher, sa compagne, et Bruno Todeschini), et une Belge (Natacha Régnier).

5h30: Serge percute un corps avec sa voiture après s'être arrêté chez Mathilde pour faire l'amour. Il pleut, il ne voit rien et reprend sa route en direction de la Radio, où il anime la matinale. Il est obsédé par l'accident, hanté par sa lâcheté. A 12h, il retourne auprès de Mathilde, puis part à la recherche de sa victime inconnue. Il se retrouve au commissariat, prétextant un reportage sur les délits de fuite.

A 8 h, Pietra déjeune avec le fils qu'elle a avec Serge, Vlad. A 10h30, elle se rend au Musée, où elle travaille parmi des tableaux de Hodler. Elle y rencontre un chien blessé qui la suit, puis s'enfuit. Elle rentre chez elle et, du hall, entend son mari jouir en compagnie d'une autre. Elle sort, heurte une porte en verre. Pietra revient, fait ses valises et s'installe à l'aéroport dans

l'attente d'un vol à destination de Los Angeles.

A 11h, Vlad dit pour la première fois "je t'aime" à la fille de Mathilde, sa camarade de classe. Elle le repousse et il noie involontairement l'hippocampe que son père lui avait offert dans le lavabo des toilettes. A 14h, il comprend que sa famille se disloque. Sa mère ne revenant pas, il passe la soirée chez Mathilde et sa fille. A minuit, le rondeau s'achève, avec la famille qui se retrouve devant son immeuble.

Valse à trois voix mais quatre temps, *1 journée* imprime la rythmique d'un récit puissamment mélodique. Le tempo s'accorde à la géométrie des images, à ces lignes tracées à l'équerre par des façades alignées dont se repaît le cinéaste pour mieux donner à ses personnages des perspectives de fuite tronquées. Ils vont là, un peu paumés. Puisent dans la mise en scène l'air dont ils ont besoin. Car le récit et la musique savent leur ménager des refuges, des bulles d'un temps dilaté. Une sorte d'apaisement, que semble partager le cinéaste, moins autobiographique que dans *Aime ton père* (2002, avec les Depardieu père et fils), moins fulgurant peut-être aussi, dans ce qu'il transmet au spectateur. Une nouvelle étape dans sa gestation artistique.

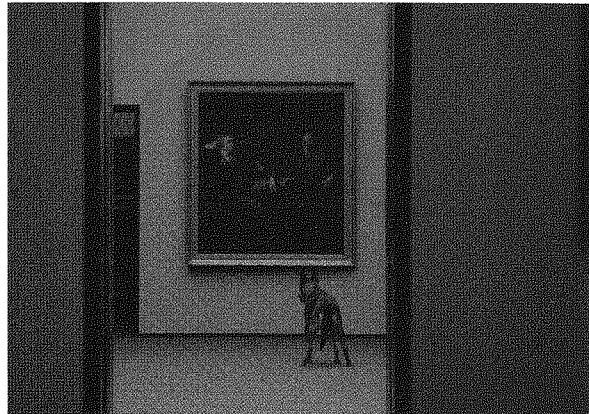
### festivals d'automne

Rendez-vous de la cinéphilie genevoise, la 13<sup>e</sup> édition de **Cinéma Tout Ecran** pourrait bien être la dernière, puisque les subsides de la Confédération ont été retirés à la manifestation. Raison de plus pour soutenir un programme qui présente notamment en avant-première la série franco-suisse, Heidi, et le lancement de Cinéma Tout Mobile, un concours de courts métrages par téléphonie mobile.

Toujours à Genève, le **Ciné-club universitaire** propose un cycle sur la Mère - thématique naturellement féconde qui permet de revoir des chefs-d'œuvre dont *Une Femme sous influence* (John Cassavetes), *Bellissima* (Visconti), ou *Sonate d'automne* (Ingmar Bergman).



Texte Laetitia Guinand



© Vega